

Les politiques natalistes ne servent (quasi) à rien

Démographie Les politiques pronatalistes, à nouveau en vogue, n'ont qu'un faible impact sur les taux de fécondité en baisse, selon une étude belge. Explications.

Faut-il "réarmer démographiquement" les pays européens? C'est le président français Emmanuel Macron qui avait utilisé ce terme il y a quelques mois. Son idée: mettre en œuvre des mesures pour "relancer la natalité", et donc rajeunir et stabiliser la taille de la population française par le biais d'une série de politiques pronatalistes, comme une refonte du congé de naissance. En Europe, le phénomène est général: le taux de fécondité baisse d'année en année et se trouve bien en dessous de 2 enfants par femme, le seuil de renouvellement des populations. Ainsi, en France, le taux de fécondité était de 1,83 enfant par femme en 2021, contre 2,01 dix ans plus tôt. En Belgique, ce chiffre était de 1,60 en 2021. En 2010, il était encore de 1,86 enfant par femme. Ce chiffre donne le nombre d'enfants qu'aurait une femme fictive ou synthèse de toutes les autres âgées entre 15 et 45 ans, lors d'une année et dans un pays précis. Il permet notamment de comparer adéquatement les pays.

Depuis le discours du Président Macron, les politiques natalistes semblent en tout cas revenir au-devant de la scène, remarquent trois chercheurs de l'UCLouvain et de l'ULB, qui viennent de publier une étude sur

le sujet dans *Regards économiques*^(*). Ce retour s'observe "non seulement dans les régimes autoritaires soucieux d'accroître leur poids politique, mais aussi dans les démocraties", soulignent David de la Croix (UCLouvain), Christine Schnor (UCLouvain) et Paula Gobbi (ULB).

Jour de congé pour procréer

La Russie vient ainsi d'interdire la "promotion d'un mode de vie sans enfants" et une de ses régions a même instauré un jour de congé spécialement dédié à des tentatives de procréation... Aucune preuve que cela fonctionne! "De manière générale, c'est très difficile de faire remonter la fécondité une fois qu'on est arrivés à ces niveaux", prévient la professeure d'économie Paula Gobbi. Selon l'étude, pour l'instant, aucun pays n'a d'ailleurs trouvé de leviers pour stabiliser le taux de fécondité à deux enfants par femme. "Pour améliorer la fécondité, nous n'avons pas trouvé de solutions qui marchent au-delà d'un tout petit peu", résume le professeur d'économie David de la Croix. Les politiques sociales natalistes "les plus douces" mettent en œuvre des mécanismes incitatifs basés sur le fait qu'avoir des enfants coûte de l'argent et du temps. L'idée est que couvrir une partie de ces coûts par des fonds publics aide les fa-



En Belgique, le taux de fécondité était de 1,60 en 2021 contre 1,86 en 2010. La tendance à la baisse est générale en Europe, d'année en année.